

LIVRE VIII

**DE L'AUTRE CÔTÉ
DU SILENCE**

**pedro vianna
novembre 1976**

PRÉPARATION

avant de sauter
dans l'abîme
du vert de tes yeux
je me pose la question involontaire

le bonheur
existe-t-il
serait-il
à la portée
de ma main ?

Paris, 12.XI.1976

DES SI...

si je pouvais
traverser
le silence
qui te cache
de mes mains

si tu le voulais
je serais prêt
à ébranler
les bases
de ce silence
qui nous sépare

si je pouvais
remplir
le vide sonore
qui nous éloigne

je plongerais
dans ce silence
pour te retrouver
à la fin
du naufrage

DÉBUT DE RÊVE

ce soir

j'aurais aimé

que tu sois là

que nous partions ensemble

à travers la nuit

pour découvrir

l'autre côté

du silence

Paris, 13.XI.1976

CHANGEMENT DE REPÈRE

en hiver

les nuits

sont longues

si tu n'es pas là

bien courtes

si tu es là

Paris, 16.XI.1976

POÈME MOMENTANÉ

de toi

il n'est resté

que cette écharpe noire

(symbole d'un deuil)

le silence

(qui me tourmente)

et la tristesse

d'un amour

avorté

Paris, 19.XI.1976

SYNTHÈSE PARTIELLE

tu as frappé à ma porte
mes bras se sont ouverts
tu es entré dans ma vie
je t'ai offert mon amour
tu m'as dit : "*à bientôt*"
j'ai souffert des nuits entières
tu m'as laissé le silence
j'essaie de t'y toucher
tu ne sais plus si j'existe
je veux toujours t'aimer

Paris, 19.XI.1976

COÏNCIDENCES PAR-DESSUS LES LANGUES

au contraire

d'en portugais

en français

amour

ne rime pas avec

douleur

toutefois

la poésie moderne

n'a guère besoin

de rimer

Paris, 19.XI.1976

PROVERBHAINE

“qui ne dit mot consent”

nous enseigne le proverbe

opprimé par ton silence

je hais cet adage menteur

Paris, 19.XI.1976

VISION PRISMATIQUE

que j'ai envie
des boucles blondes
de tes cheveux-mâis
du vert malin
de tes yeux-bijoux
du rouge feu
de ta bouche-forge

Paris, 19.XI.1976

ESPACE - TEMPS

encore un soir

où le silence fut

le messager

de ta non-venue

une nuit de plus

un espoir de moins

d'assembler nos corps

de partager la vie

Paris, 19.XI.1976

...ET DES CONDITIONNELS

j'aurais pu
te livrer
mes étoiles
mes lunes
mes soleils

j'aurais pu
te donner
mes rimes
mes songes
mes amours

j'aurais pu
t'offrir
mes larmes
mes ombres
mes angoisses

tu n'en voulus rien

je rends le tout au silence

PARIS DANS LA BOUTEILLE

la musique est forte
à l'extérieur le monde vit
les gens parlent
me parlent
téléphonent
il y a toujours du monde à la maison

amis

relations

ceux qui passent

jeunes et moins jeunes

tristes ou moins tristes

proches mais lointains

la vie est belle
je suis gâté
aucune raison de me plaindre

missionnaire de la vie
aidant les autres à s'en sortir

malgré tout
ce silence
que seule ta voix
peut briser

Paris, 19.XI.1976

NAÏVETÉ

quel espoir irrationnel

quel désir rationnel

de t'avoir près de moi

de vivre avec toi

Paris, 19.XI.1976

F A B L E

il avait perdu

l'œil gauche

pendant

la longue bataille

reposant son corps

au long du désespoir

il implora les cieux

“que mes yeux voient pareil”

et dieu

pour exaucer ses vœux

lui creva

l'œil droit

CONSTATATION ET DOUTE

ma vie
est une série
ininterrompue
de
malentendus

en serais-je
un
moi aussi

AVIS AUX NAVIGANTS

n'essayez jamais

d'interpréter mes vers

tirez-en les conclusions

possibles

mais mes émotions

personne ne les revivra

Paris, 19.XI.1976

TEMPS

flamme bleue sur fond rouge

sur moi-rouge

sur moi-bleu

sur fond blanc

les gestes, les mains, les regards

je me moque du temps

qui n'est plus qu'un mot

ce temps qui m'hallucine

pouvoir remonter la chaîne

retrouver le maillon perdu

refaire le chemin

Paris, 19.XI.1976

ESPACE

temps de vivre
temps d'aimer
temps de bougie allumée en nuit d'orage
temps de musique douce pour bercer la tristesse
temps de volcan dans la rue
temps de meurtres, assassinats
temps de guerre-temps de lutte
temps de montre, de minute, de seconde
temps de faire
temps de penser
temps d'agir
temps d'être seul
temps des amis
temps des lunes, pleine-blanche, blanche-russe
temps de ciel sans étoiles
temps d'amour en cours de route
temps des gestes oubliés
temps de tasse de café
temps des plaines, des montagnes
temps des ombres
temps des tours
temps de détours
temps de moi
temps de fermer

temps d'écrire
temps de jour
temps de jouer
temps de nuit
temps de fuir
temps de partir
temps d'oubli
temps de rêve
temps de rire
temps de pleurer
temps de bouche amère
temps de fête fantôme
temps de nuits sans espoir
temps d'amours sans dévotion
temps des folles tromperies
temps de merde
temps de gloire
tous ces temps je les connais
j'ai surpassé tous ces temps
je découvre un nouveau temps
le temps de toi

MANIÈRE DE DIRE

quand tu souris

je crois pouvoir

faire bouger le monde

sans l'outil d'Archimède

Paris, 19.XI.1976

RANDONNÉE

*pour Jean-Frédéric,
même s'il
n'y comprend rien*

DROITS D'INSCRIPTION

coïncidences
hasards
besoins
moments voulus...
nécessités...

PREMIERS PAS

un coup sur la porte
deux regards
des charges s'échangent

un rêve
de créer
de bâtir ensemble
des songes
de bouleverser
et même des mirages
(qui sait ?)
peut-être bizarres

le bonheur est-il à la portée de la main ?

des insistances

un nouveau monde a-t-il surgi ?

persistances
le temps troublé

des inconsistances
conscience logique

des voyages
raison dialectique

un voyage
logique irrationnelle

le voyage
conscience d'espèce

les voyages
lucidité cosmique

la pipe
raison transcendante

le reste
historicité absolue

le thé
détail sans importance

malentendu
peut-être au regard
peut-être au départ
ou ailleurs, qu'importe

analyse
fouille
archéo-logique
fantasmes trouvés
poèmes écrits
retrouvés
vers avortés
évincés

du blanc griffonné en noir
épreuve pratique
concours d'entrée
au prochain pas

contractions
infractions
présentation
génie sans forme

possibilités
PROBABILITÉS
POTENTIEL
d'espoir, beaucoup
de création aussi
d'aventure autant
d'intuition, pas trop
audaces, ô combien

PLONGÉE

plonger jusqu'au bout
aller jusqu'au fond
remettre en question
douter
réveiller
éveiller
veiller
surveiller
affronter les amis
défier l'inconnu
germer

redécouvrir les copains
être solidaire dans la souffrance
gémir côte à côte
la peine blessante
trouver les causes
de la situation
en être fier
se cacher derrière
c'est quand même dur
mais

en plus de la situation en soi
il y a les pronoms personnels
nous
ils
vous
tu
il-elle
JE
elle
lui et toi et moi et soi
sans parler des possessifs
adverbes
adjectifs
prépositions
conjonctions
injonctions
parabole
hyperbole
cercle
spirale

LE VERBE

le nom
les prénoms
les pré-noms
les prénoms composés
les noms de famille
les adresses oubliées
l'échange de mondes

AU FOND

délire
rage
conscience pure
surveillance
blocage
libération

encore une coquille qui éclate
bord de masque puant le temps

interférence
persévérance
détresse
défaillance
moments d'attente
son mécanique
jeu calculé
combat serré
juge critique
implacable
insubornable
bourreau sans cagoule
visage clair

remise en cause
des valeurs suprêmes
de vieilles normes
nouvelles lois
règles récentes
remise en doute
de la poésie, du rêve
du théâtre, de moi
négation nihiliste
de la création
vision cynique de la réalité
rechigner jusqu'aux os
remuer la plaie
sans pitié
dépouiller le vrai des habitudes crasseuses
re-bâtir le concret
selon les acquis de l'instant
vieille coutume
d'un marxisme d'enfant
infirmer les théories
confirmer des options
éclaircir
rectifier

ENVIRONNEMENT

la vie est autour
dehors
dedans
portée
par le vent
les timbres
les lettres

l'eau qui coule chaude et froide
la lampe qui s'allume au clic d'un bouton
les disques qui supportent ma colère
le radiateur qui m'échauffe
le genou malade
l'arrêt de travail
l'arrêt de chômage
les A-S-A
la sécurité sociale
le contrôle médical

toujours transformer l'erreur en cause de découverte
nouveaux habits d'une conscience spéculative

partout les gens se battent
même si pour un rêve
moi aussi, à ma façon,
par mes voies non orthodoxes

RATTRAPAGE

cerveau inexorable
poursuivant le neutron
qui déclencha la réaction en chaîne
décortique l'ensemble
classe les formes
revois le contenu
bafouille les gloires
ressors les échecs
ressuscite l'iconoclaste

de l'huile sur le feu

sombre dans l'indifférence

morfonds dans l'attente

épaise

démonte l'idole

le fier de soi-même

la fête plaisante

est finie

la mascarade arrêtée

le bal aujourd'hui n'est plus du genre

venez comme vous êtes

mais

je vais comme je deviens

MONTÉE

décision prise : jusqu'au bout

prendre les risques

miser le tout

sachant que la défaite

plus que sûre

est probable

allumer les derniers feux d'alerte

sonner les derniers klaxons

souffler les dernières trompettes

le rideau est tombé

la scène est éteinte

la salle éclairée

il n'y a plus d'acheteur

il n'y a plus d'acteur

tout le monde est public
actif ou passif
acto-passif
passé-actif

il s'agit désormais
de re-création collective sans entente préalable
sans que cela devienne de l'improvisation

jusqu'à l'ultime instant
il est possible de s'arrêter
nouvelle attente
combat dernier

SPÉCULATIONS EN SÉCURITÉ

quel que soit le constat
de la fin
ou d'un début
peut-être d'une poursuite
ça brûlera en entier
ça fera mal, comme un poème qui sort
ça tachera, comme le sang les drapeaux rouges
ça fournira des répliques
ça deviendra création
c'est déjà création

envie de tout
pouvoir
germer
bâtir
abattre
reconstruire

le vieux va mourir
le nouveau va paraître
ça fait peur
ça effraie
ça triche
le mourant est actif
le bébé s'agite
tentation banale
de s'enfuir

à cet instant-ci tout est possible

que je débride plus vite que la lumière qui se déplace
que je me devance pendant que je pense

ACTES

c'est fait
ne jamais partir sans avoir tout tenté
livrons l'extrême combat
finis les jeux
y compris les jeux sans jeu

le contrôle inconscient du conscient
le conscient contrôlant sciemment l'inconscient
c'est devenu jeu de mots

plus de contrôle
fin des freinages
conscient-inconscient
de nouveau refondus
pour laisser les bonnes places

aux prochaines consciences
aux futures inconsciences
l'équilibre de la spirale en mouvement
la plus vieille cellule
forgeant la cadette des naissantes

tous les ravages étant faits
tous les atomes explosés
le contact est repris
des gestes, des signes, des craintes
les questions
l'ambition
la surprise
nouvelle attente
attente neuve
dernière attente
attente zéro

le dernier bilan
la vie se montre en bloc
les images
fragments
casse-tête chinois de
mille fois mille fois mille fois
mille fois à l'infini
de pièces à souder
net d'un coup
cohérent
du premier moment
à l'instant présent
le grand acquis :
le désir d'être vivant
la décision de bagarre
y compris au plus profond du malheur

INTERMÈDE

dans la rue
au froid
au vent
le vieux est mort
les marches funèbres sonnent
comme des alléluias
chantant le nouveau-né
encore une fois
l'utérus de l'espace fut rompu
le vagin de la vie traversé
le cordon du temps est coupé
pour la première fois
sans surveillance

les fondus
in
et
con
scient parlent

nouvel état
délivrance pleine
un nouveau bout
dévoré en silence
victoire austère
sans vantardises
victoire sur le besoin de victoire

il faudrait trouver de nouveaux mots
pour décrire cet état d'esprit

voilà

l'explication est trouvée
ou plutôt confirmée
le fil est remonté
le premier malentendu
fit entrée sur le radar
c'est fait
rendez-vous fixé
c'est la fin ou le début
ça n'a plus d'importance
quelle qu'en soit la conclusion
ce ne sera que l'épilogue
ce sera toujours un départ

REPOS

enfin
le moi libéré
c'est-à-dire
remis à sa dimension
allégé des proportions étouffantes

quelque trente mille heures de vie
retracées en un regard
en deux mains sur deux épaules
les feuilles jaunissantes changent de vitesse
les planètes ont leurs propres lumières

le ciel est un arc-en-ciel
envoûté
éclaté
chaque morceau
tournant sur soi-même
autour du reste

je m'éloigne et m'approche
dans la danse insensée des paroles
chaque mot est un risque
de non-appréhension
de compréhension déphasée
de faux sons se propageant dans le vide
de plans vite changés
raccommodés
à partir du propre fil
comme des chaussettes neuves
refaites neuves

la solidarité appelle
je sais ce que c'est un cœur qui souffre
(on va vite quand il faut)
un cœur apaisé
court porter
au cœur fort-défaillant
le coup-de-fil qui console
et trouve encore le temps
de s'asseoir au bistrot
et y lire Éluard

TRAVERSÉE

étages montés à pied
sans crainte, sans pudeur
sans gêne, sans malaise
j'ai enfin traversé le silence
pour trouver de l'autre côté
toujours moi-même
mais un moi beaucoup plus petit
dans un monde bien plus vaste

contrôle éclair à la porte d'entrée
des gens nouveaux
des points d'interrogation
hasard ?
coïncidence ?
bonne préméditation ?

les hypothèses toujours plus élargies
que le cerveau qui les conçoit
encore par éléments
non plus de jugements hâtifs
tout ça vient naturel
repensé après coup

enfin
conscient sans surveillance
19 sur 20 pour ce contrôle

nous voilà
encore du monde
un peu plus clair
que des amis, amis gentils
amis sans plus

le sac oublié au café
la course de fond
avant que ça ne ferme
c'est clos
mais on y entre encore
les bons ouvrant le droit
à l'existence sociale sont là
sains et saufs
tous les certificats
et cartes

de travail
de séjour
de socialement sécurisé
de financièrement rassuré
de politiquement protégé
somme toute
en condition de me battre
de l'intérieur

le lapsus étant réparé
les marches m'aident à grimper

phrases courtes
yeux baladeurs
du sérieux
du vent sans forces
clair de veilleuse
musique servant d'arbitre
complicité établie
désir

(et action)

de montrer les œuvres
jouant au détaché
et moi
moi-même
toujours sans vigilance

trouver
même le temps
de repérer la flamme bleue
la grille rouge
pour en faire un poème
sentir vraiment qu'on a le temps
d'atteindre l'issue

les efforts sont bien faits
le malentendu dépassé
bientôt on verra
si les chimères sont réelles
ou simple imagination

COURSE D'OBSTACLES

l'examen de doctorat
de n-ième cycle
démarre
le face-à-face charmeur
plein d'efforts
plein de hantises

étouffer c'est un problème
de réciprocité
et d'envie de se laisser dévoiler
possibilité d'éclater
de se faire briser
pour se reconstruire ensemble

deux êtres qui se regardent
se montent
se démontent
se remontent
s'approchent
s'éloignent
se blessent
s'accompagnent
se blessent
se soignent
se blessent

se subliment
s'évaporent
s'accompagnent
deux portions du même espace
 dans le même temps
mais d'autres dimensions s'y choquent
grincent
font mal
exigent

malgré tout
quand on est soi-même
la réalité s'ouvre transparente
les choses roulent par elles-mêmes

plus loin égal à plus d'efforts
être au bout de ses forces
signifie
s'arrêter
ou faire la révolution

cependant
celle-ci n'est pas faite
quand l'on veut
mais quand la vie l'engendre

on ne peut qu'agir sur l'existence

peur ?
sans intérêt ?
fuite fugace ?
rien de ça
tout ça
et encore plus

sans importance
détail en trop
comme un bruit de fond

le chemin à faire
le fut bien fait
aura laissé de jolies traces

encore le malentendu
peut-être
il y a des cicatrices
qui font plus de mal qu'une blessure

c'est du passé
le présent est trans-lucide
l'après reste à jouer
l'adieu est calme
sans bonsoir, sans bonne nuit
sans à demain
sans à toujours
sans à jamais
sans à bientôt

à quelle heure commencent à rouler les métros ?

réponse exacte
sourire muet
dernière pipe
prise de vue réciproque
pour fixer l'image

deux yeux qui se ferment
un homme attend l'heure de partir
deux yeux qui attendent
un homme dort l'heure du départ

les préparatifs
souvent méchants
se font sans peine

les dattes reprises
(ce serait trop long à raconter
cette histoire de dattes)
les chips indifférentes sur la table
le sac rangé
un mot écrit en guise de...

...ce que vous voulez

« merci » des efforts pour que ça marche
ou ne marche pas ou se transforme
tu m'as beaucoup aidé
tu es passé, pas oublié
je sens (ou je regrette ?) ne pas avoir pu t'en donner autant
(ou peut-être si ? un jour tu le sauras)
et pour dire comme Hamlet :
le reste est silence

à un de ces détours
des tours de la vie
bon courage

merde !

P. S. : fais de beaux rêves
avec ce petit fonds d'herbe.

c'est tout
c'est vrai
plus beau qu'un beau rêve
seul le rêve réalisé

rhabillé
la lampe supprimée
dix secondes pour habituer les pupilles
un éclair de briquet
le papier
pour fermer la porte
salut
c'est fini
sans remords

DESCENTE

la rue
le froid
qui caresse

(tant de choses se règlent la nuit)

le métro recommence
à faire circuler
le sang
pour le métabolisme social

(métaphore empruntée au grand amour)

ça veut dire
nous
les humains

VOYAGE

la création prend le pas
le pied sur le trottoir
l'idée dans le cerveau

tôt, le matin, le métro
met longtemps à passer

le poème commence à Duroc
direction Châtillon
(ces wagons ont une autre gueule
à six heures du matin)
à Montparnasse
le changement bienvenu
je glisse vers la Nation
la seule vraie nation de ma vie
le terminus du métro

je ne crois pas aux patries
je préfère l'être humain
je romps les frontières
pendant qu'elles sont obstacle
j'ai arraché les racines
le prix est lourd à payer
les découvertes en valent le cri

métro connu
chemin connu
pensant au croissant au beurre
au pain au chocolat
au chausson aux pommes
pour renforcer l'écriture

erreur de calcul
ça n'ouvre qu'à six heures et demie

le temps d'écrire quelques lignes encore
à la maison
en-briques-en-frac

HALEINE

allez
le boulanger appelle
les temps ont changé
le bonheur existe
l'amour est réel
malgré les pressions
c'est fini le temps
des Roméos et des Juliettes
c'est fini le temps
des malentendus

l'amour est un bout de chemin fait ensemble
un grandir en commun
une vie entière
vécue
durant quelques tours de la montre

ça, messieurs les tout-puissants
personne ne me le prendra
cette croyance au bonheur
cette exigence d'aimer

toutes mes amours sont plus fortes
que vos barreaux

tous mes baisers baume
pour ces blessures que vous m'infligez

toute vie est un coup sur les chaînes
la poésie c'est vie

voilà mes enfants
mes vers qui se cherchent
gauchers
sans lyrisme
cherchant à libérer
les mots
la forme
le geste
le cœur
les utopies
tout ça chemin du four qui rougit
pour nourrir ma poésie
inconnue des boulangers

“Bonjour, Monsieur”
un peu indifférente
à force d’être gentille
pour bien vendre son pain

c’est agréable
le sourire de la boulangère
le premier du matin

“Bonjour, Madame”
et je pense à l’équilibre
récupéré
pour avancer jusqu’au prochain point
de déséquilibre

savoir que tout est relatif
comme la couleur de tes yeux
et que l’absolu y est
comme le flot de sperme
qui jaillit de tes entrailles

“Bonne journée, Madame”

“Vous aussi, Monsieur”

je le souhaite vraiment
elle, peut-être aussi

LE ROI EST MORT VIVE LE ROI

je rentre chez moi
petit recoin où je me gare
quand vous cognez trop fort
et je n'en peux plus
seul

partie foncière du monde
je me sens Phénix
repoussant des cendres
de ce feu sauvage
rallumé par toi
attisé par moi

je fends le ventre
de ce croissant au beurre
et mes dents savourent
le goût du travail humain

dans ce pain au chocolat
je dévore Paris
et mes enfances tristes

dans le chausson
je retrouve
les pommes
de mille ans d'histoire

et je me venge

de toutes les prisons
de toutes les tortures
de toutes les polices
de tous les fascistes
de tout le monde
au nom de tous
leurs victimes

JE MANGE UN GÂTEAU AU CHOCOLAT

c'est le droit
que personne n'ôte à personne

se payer un gâteau au chocolat
même s'il est créé
à partir d'un biscuit
dessiné sur l'emballage
déchiré
couvert de poussière, perdu
dans un coin de cellule
d'un stade-prison

c'est ça l'éternité
un gâteau au chocolat
mordu pour tous par ma bouche

PROLOGUE

je regagne mes vers
le poème est fini
je suis vidé

le bout de chemin est fait

(ça se vit cher, un poème)

il faut relancer le doute

se remettre en question

(manipulerais-je les gens ?)

faire le prochain geste

embrasser les amours suivantes

offrir le prochain gâteau au chocolat

et maintenant

il faut que je dorme

à Paris
sur les bancs des quais du métro
dans le métro
à Albin-Cachot
de six heures à midi et demi
le 20.XI.1976

TABLE DES TITRES

Avis aux navigants	VIII.16
Changement de repère	VIII.4
Coïncidences par-dessus les langues	VIII.7
Constatation et doute	VIII.15
Début de rêve	VIII.3
Des si...	VIII.2
Espace	VIII.18
Espace-temps	VIII.10
...Et des conditionnels	VIII.11
Fable	VIII.14
Manière de dire	VIII.20
Naïveté	VIII.13
Paris dans la bouteille	VIII.12
Poème momentané	VIII.5
Préparation	VIII.1
Proverbhaine	VIII.8
Randonnée	VIII.21
Synthèse partielle	VIII.6
Temps	VIII.17
Vision prismatique	VIII.9

TABLE DES INCIPT

Au contraire d'en portugais	VIII.7
Avant de sauter dans l'abîme du vert de tes yeux	VIII.1
Ce soir j'aurais aimé que tu sois là	VIII.3
De toi il n'est resté que cette écharpe noire	VIII.5
Droits d'inscription/Coïncidences	VIII.23
Encore un soir où le silence fut le messenger	VIII.10
En hiver les nuits sont longues	VIII.4
Flamme bleue sur fond rouge	VIII.17
Il avait perdu l'œil gauche	VIII.14
J'aurais pu te livrer mes étoiles	VIII.11

La musique est forte	VIII.12
Ma vie est une série ininterrompue de malentendus	VIII.15
N'essayez jamais d'interpréter mes vers	VIII.16
Quand tu souris	VIII.20
Que j'ai envie des boucles blondes	VIII.9
Quel espoir irrationnel	VIII.13
Qui ne dit mot consent	VIII.8
Si je pouvais traverser le silence	VIII.2
Temps de vivre	VIII.18
Tu as frappé à ma porte	VIII.6